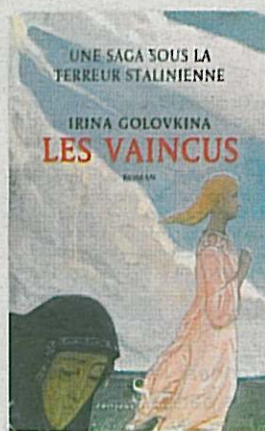




Les vrais descendants de Rimski-Korsakov apparaissent une fois dans le roman : «*Un jeune homme, étudiant et fils de professeur, aperçoit dans la rue une dame assez décrépite, au visage plein de suie et portant un chapeau de travers. Cependant, les traits de cette dame et le geste avec lequel elle tient sa jupe déchirée trahissent son appartenance à la haute société.*» Il se présente à cette Villeparisis russe et ils

«Natalia Pavlovna marmonna quelques mots en s'adressant plus à elle-même : "Nos deux faucons ont été pris dans les filets... C'est de Pouchkine, je crois?" Et il fut clair pour la gouvernante que la pensée du destin de ses deux fils ne la quittait pas une seconde.»

découvrent qu'ils sont de la même famille, celle du compositeur, elle sa cousine, lui son petit-fils. Chacun ignorait l'existence de l'autre : c'est le temps retrouvé au sein du temps perdu. Non seulement *les Vaincus* est plein de musiciens, non seulement la vie est nouée à des berceuses, sonates, symphonies,



IRINA GOLOVKINA

Les Vaincus

Traduit du russe par Xénia Yagello. Editions des Syrtes, 1096 pp., 45 €.

poèmes (plusieurs chapitres ont en exergue des vers d'Alexandre Blok ou d'Anna Akhmatova) ; mais le livre lui-même ressemble, avec ses poncifs d'expression, à un poème symphonique du XIX^e siècle égaré, ou prolongé, dans l'acier du siècle suivant.

Dame de pique. Saga, oui, avec tout ce que ce mot signifie : grands sentiments, descriptions minutieuses, longs dialogues d'exposition, remarques politiques ou journaux de jeunes femmes intercalés, manière surannée qu'ont les personnages de dire tout ce qu'ils pensent, dans toute leur naïveté de personnages. Cette ingénuité bavarde et lacrymale pourrait être

un obstacle. Mais les livres puissants vivent par leurs défauts, ils en ont besoin pour devenir ce qu'ils doivent être : l'anachronisme formel des *Vaincus* correspond à celui de ses héros, à leur façon de vivre, de penser, de bouger, de saluer. Il accompagne leurs corps et leurs consciences. Ainsi redouble-t-il l'émotion que les situations dégagent, et la compréhension qu'on en a : on lit la liquidation d'un monde au moment même où on le sent exister.

Tout apparaît comme avant la mort, la séparation, la destruction, l'oubli. La mémoire se déploie une dernière fois, entièrement, maniaquement, merveilleusement, avant d'aller pourrir en enfer : «*Mais on ne peut plus rien changer, dit l'infirmière, et je ne vois pas la fin de mon chagrin.*» La vieille comtesse a-t-elle un malaise ? «*Pendant que madame la déshabillait, Natalia Pavlovna marmonna quelques mots en s'adressant plus à elle-même : "Nos deux faucons ont été pris dans les filets... C'est de Pouchkine, je crois?" Et il fut clair pour la gouvernante que la pensée du destin de ses deux fils ne la quittait pas une seconde.*» L'un est mort, l'autre déporté. On abat la dame de pique à la Kolyma.

L'année où l'on fusille Oleg, 1932, est celle où Aragon voyage à Moscou. Plus tard, dans *Hourra l'Oural*, il publie un poème dont les cibles sont ces mêmes Russes blancs, mais avilis, passés au miroir du sarcasme idéologique. Il s'intitule *Vains Regrets d'un temps*

disparu. Première strophe : «*Effrayant / bé-gaye un éphèbe / à son voisin le barbu / Ces miséreux les misérables / et nous n'avons pas encore tout vu / Que de splendeurs que de fastes / dont j'attends en vain le retour / le luxe enfui la cour des fêtes / les beaux chevaux l'impératrice /*

les bolcheviks qu'en ont-ils fait.» Les personnages des *Vaincus* éprouvent ces vains regrets, mais ils ont trop l'intelligence de leur destin pour attendre quoi que ce soit du monde qui advient.

PHILIPPE LANÇON

Gallimard présente sa

RENTREE LITTERAIRE

Joy Sorman
Comme une bête

« Joy Sorman creuse un sillon néonaturaliste étonnamment moderne. Son exploration du monde de la boucherie et de ses mythologies est aussi, et peut-être avant tout, l'exploration d'un langage. »
Élisabeth Philippe, *Les Inrockuptibles*

« Un roman aussi narratif que poétique. »
Florence Bouchy, *Le Monde des Livres*

nrf